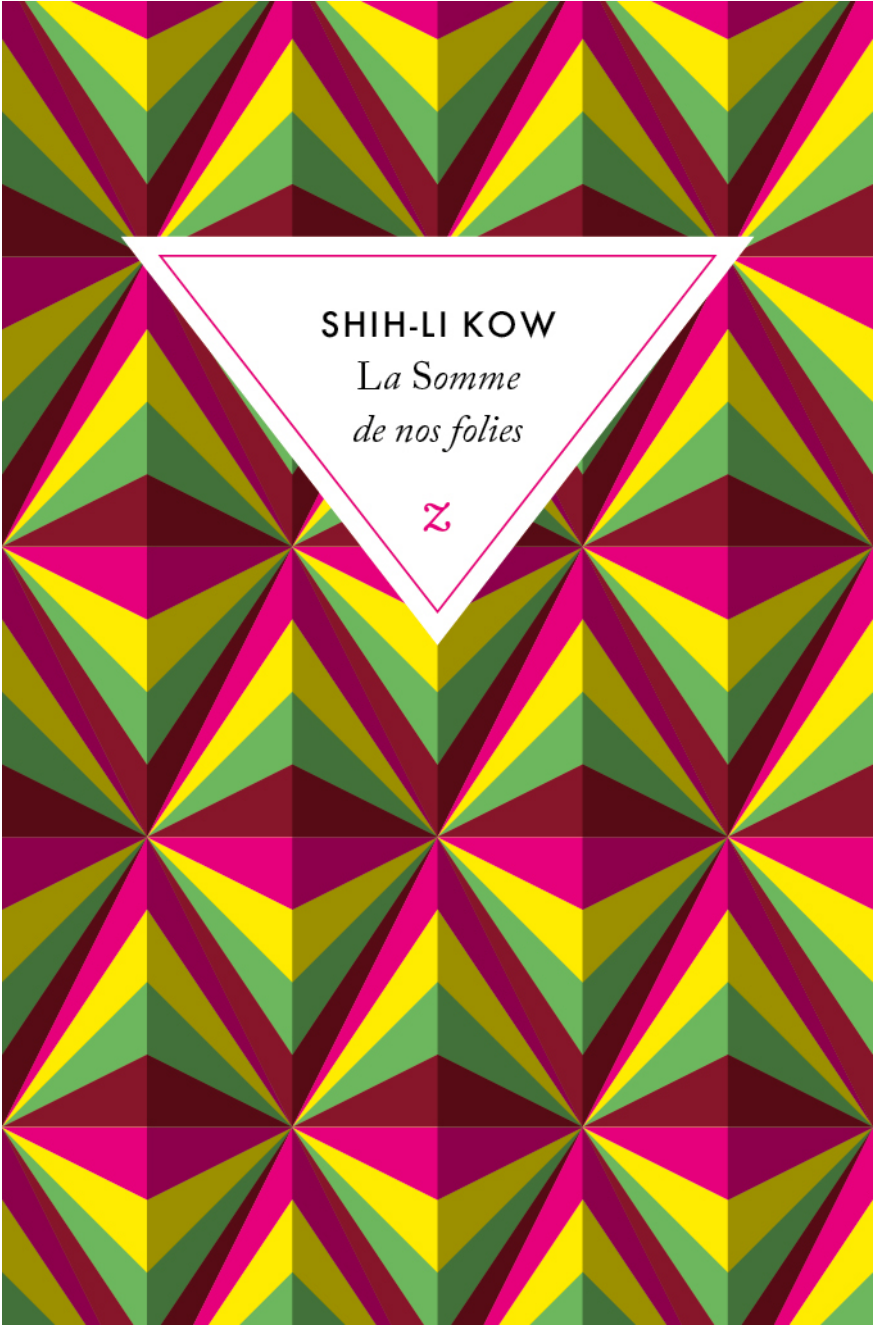




SHIH-LI KOW

*La Somme
de nos folies*



« Partant du local, Shih-Li Kow propose un portrait pétillant et critique de la Malaisie d'aujourd'hui. »

Gladys Marivat, *Le Monde des Livres*

« Le tableau de la Malaisie que nous dresse Shih-Li Kow dans son premier roman, *La Somme de nos folies*, est une fresque amoureuse, pleine d'extravagances et de tendresse. »

Véronique Ovaldé, *Le Monde des Livres*

« Shih-Li Kow livre la chronique truculente d'une petite bourgade malaisienne où chaque personnage compose avec un petit grain de folie. »

Laurence Péan, *La Croix*

« [...] Une plume tendre et malicieuse. »

Christine Chaumeau, *Télérama*

« C'est frais, très drôle, d'un charme surprenant. »

Marie-Noël Rio, *Le Monde diplomatique*

« La rondeur malaisienne emballée de papier argent, comme un cadeau. Merci, pour ça et le reste. » *L'Express*

« Une poésie du quotidien. »

Kerenn Elkaïm, *Livres Hebdo*

« Il suffit de savoir lire pour entendre ce monde. »

Clémence Holstein, *Actualité*

« Shih-Li Kow fait avec humour et tendresse la chronique d'une petite ville de Malaisie au quotidien teinté de réalisme magique. » *Le Devoir*

« *La Somme de nos folies* est un premier roman très réussi, que l'on ouvre avec plaisir et que l'on ne peut refermer avant d'être arrivé à la dernière page. »

Mathilde Ciulla, *Untitled Magazine*

« Sous ses airs de folies pittoresques, ce texte est une célébration pudique de la diversité, de la transmission générationnelle et de la vie qui passe. »

Ritta Baddoura, *L'Orient littéraire*

« Une chronique acidulée et un joli voyage en Asie. »

Isabelle Bourgeois, *Avantages*

« Comment ne pas tomber sous le charme des personnages nous faisant entrevoir une Malaisie multiculturelle, diverse, ouverte, curieuse, particulière et universelle. »

Daniel Snevaïs, *Le Nouvelliste suisse*

« Un bonheur de livre. »

Imagine demain le monde

« La 'dolce vita' version malaisienne se fraye un chemin entre petits bonheur et grands malheurs, jusqu'à nous faire sourire ou pleurer. C'est selon. »
Thierry Boillot, *L'Alsace*

« Fantasque, drôle et touchant à la fois. »
Midi Libre

« Difficile de présenter en quelques mots la singularité d'un petit ovni tel que *La Somme de nos folies*. »
Ritta Baddoura, *L'Orient Le Jour*



Critiques | Littérature

Le premier roman de l'écrivaine malaise entremêle critique sociale, épopée et fantastique

Shih-Li Kow, magicienne du désastre

GLADYS MARIVAT

Il règne une étrange tranquillité à Lubok Sayong. Pourtant, des trombes d'eau déferlent sur ce village, au nord de Kuala Lumpur, en Malaisie. On imagine que les enfants, sortis pour regarder l'éclipse, ont peur. Que les parents sont pris de panique à l'idée de voir les deux rivières et les trois lacs voisins déborder et ensevelir leurs maisons. Mais ce n'est pas ce qui inspire Auyong, vieux directeur de la conserverie de litchis et l'un des narrateurs de ce magnifique premier roman.

Observant la catastrophe, ce pêcheur zélé raconte des histoires. Que le lac de la Quatrième Epouse est né du sang d'une jeune femme suicidée du haut d'une colline pour échapper à son affreux mari; que, au plus fort des inondations, sa truculente amie, Beevi, a libéré son poisson bizarre et que, ensuite, une sorte de monstre du Loch Ness a semé la terreur parmi les touristes; que les coupures de courant ont privé les couples de *telenovelas* et provoqué neuf mois plus tard un pic de naissan-

ces; enfin, Auyong relate l'arrivée des «*créatures du déluge*», des politiciens en campagne promettant de l'aide aux sinistrés en s'assurant bien de la présence des caméras.

Dès l'abord du roman, le regard de Shih-Li Kow ravit. L'écrivaine malaise voit la magie dans le désastre. Le cocasse dans l'agitation frénétique des gens de la ville. Toujours, elle décrit avec une immense tendresse les manies, les lubies, la patience et les trouvailles des locaux. «*Chez nous, la légende est servie comme les nasi lemak bungkus* [une spécialité malaise servie au petit

Auyong relate l'arrivée des «*créatures du déluge*», des politiciens en campagne promettant de l'aide aux sinistrés en s'assurant de la présence des caméras

déjeuner]: réchauffée, à peine garnie, et en portion bien trop chiche pour satisfaire l'appétit et l'imagination», explique Auyong. Pour y remédier, les habitants de Lubok Sayong ont développé l'art de l'emphase, troublant la frontière entre faits divers et folklore. Beevi l'affirme: seule une «*histoire inconceva-*

ble» fait signe et sens, et vaut la peine d'être transmise. D'ailleurs, dans sa vie même, réel et imaginaire se confondent. La demeure de son père comporte quatre tourelles pour chacune de ses femmes. Et le destin tragique de l'une d'elles rappelle étrangement celui de la quatrième épouse du lac.

Il y a chez Shih-Li Kow un goût pour le grotesque et le pittoresque qui évoque l'Américaine Flannery O'Connor (1925-1964). L'écrivaine de langue anglaise, née dans la communauté chinoise de

Kuala Lumpur, manie avec talent la chronique locale, l'épopée, la critique sociale, les légendes urbaines et même l'épouvante, quand le fantôme d'un enfant hante le jardin de Beevi. Si l'auteure nous fait rire, c'est pour mieux nous interroger sur ce que nous admettons comme plausible ou normal. «*Quand je vous*



parle de Lubok Sayong, selon votre point de vue sur la marche du monde, vous ne croirez que ce que vous avez envie de croire», remarque Mary Anne.

Elevée dans un orphelinat chrétien où tout le monde s'appelle Mary quelque chose, la deuxième narratrice du roman se retrouve hébergée par Beevi, à la suite d'un improbable accident. L'adolescente est persuadée que les histoires sont dans la vie, et non dans les livres. Alors, elle observe. Sa peau très blanche qui suscite l'admiration. Le départ de son amie Mary Beth pour une manifestation contre le

pouvoir, violemment réprimée. Le gouvernement, enfin, qui implante un camp de redressement pour «lady boys» à Lubok Sayong. Mais ce camp, c'est l'histoire de trop. La révolte gronde. Elle débouchera bientôt sur une splendide Gay Pride.

Partant du local, Shih-Li Kow propose un portrait pétillant et critique de la Malaisie d'aujourd'hui. Son roman prend le tour d'une fable dont la morale subtile se révèle à travers la succession d'épilogues qui clôt l'intrigue. Dans l'un d'eux, «l'honorable ministre» revient dans son village natal pour un

meeting. En fait d'électeurs, des bestioles vertes l'accueillent. Les nuées d'insectes lui collent à la peau, tapissent les rues où personne ne l'attend. Beevi aurait trouvé cette malédiction logique. Une manière de dire que la nature devrait toujours l'emporter sur la vanité des hommes. Et *La Somme de nos folies* sur les bassesses des politiques. ■

LA SOMME DE NOS FOLIES
(*The Sum of Our Follies*),
de Shih-Li Kow,
traduit de l'anglais (Malaisie)
par Frédéric Grellier,
Zulma, 384 p., 21,50 €.



KEVIN CLOGSTOUN/GETTY IMAGES/LONELY PLANET IMAGE



Chroniques



**LES MAINS
DANS LES POCHES**
VÉRONIQUE OVALDÉ

A LUBOK SAYONG, il y a un rond-point, un KFC, un feu rouge, une caserne de pompiers avec un unique camion, une école malaise, une école tamoule, et un pensionnat chrétien. Lubok Sayong est un village qui s'étend paresseusement sur plusieurs kilomètres un peu au nord de Kuala Lumpur, un village où tout n'existe qu'en un seul exemplaire. Là-bas les transports publics sont «entièrement soumis aux caprices de l'appétit, de la soif et de la vessie du chauffeur», on y cultive un «flegme convivial» et «une patience indulgente pour l'inefficacité», on y est fataliste («Quand on vit à la confluence de la volonté divine et des lois de la météorologie, on se



résigne à l'idée d'être submergé plusieurs jours par an»), l'administration comme il se doit y est corrompue, et on n'a à servir aux touristes qu'une légende locale un brin trop chiche – une princesse qui, pour ne pas épouser un goujat, se suicide et donne naissance à l'un des lacs qui submerge le village lors de la mousson. A Lubok Sayong, «l'eau est un vrai problème». La pluie battante finit toujours par cabosser les voitures, les crocodiles se retrouvent sur le toit des abribus et des vaguelettes lèchent pendant des semaines le seuil des maisons.

Le tableau de la Malaisie que nous dresse Shih-Li Kow dans son premier roman, *La Somme de nos folies*, est une fresque amoureuse, pleine d'extravagances et de tendresse. Elle nous plonge dans les aventures grotesques et tragiques du tiers-monde, criblé de projets avortés, de ministres véreux et d'intempéries dévastatrices. Shih-Li Kow est une autrice incroyablement douée. Elle a le sens de l'épopée et le talent affûté de la portraitiste. Voici donc le bel art de la fiction. Deux narrateurs se partageront la relation de l'histoire de la vieille et excentrique Beevi. Il y aura Auyong, qui dirige une conserverie de lychees depuis sa retraite et regarde placidement tout ce petit monde bouillonner, et puis Mary Anne (dans l'orphelinat d'où elle vient les gamines s'appellent toutes Mary quelque chose), qui va se retrouver adoptée, au corps défendant de tout le monde, par la vieille Beevi. C'est délicieux, comme quelque chose de très acide qui pétillerait dans l'arrière-gorge. Dont on ne pourrait pas s'empêcher de reprendre.

IL ÉTAIT UNE ÂME POUSSIÉREUSE dans «une ville saturée de fontaines et de robinets incontinents. De l'eau, de l'eau partout, de l'eau jaillissant, coulant, gouttant, murmurant des secrets, amour, amour, amour, mais pas pour lui». Chez Bernard Malamud, l'inquiétude et l'autodérision sont siamoises. J'ai l'impression d'entendre quelqu'un pouffer sans pouvoir s'arrêter à propos du



caractère piteux de nos vies. Ce serait le seul moyen de supporter un moment notre nature négligeable. Que d'idiots et d'affreux

magnifiques. « L'Oiseau-juif » est l'un des bijoux noirs des douze contes réunis dans *Les Idiots d'abord*. Ici, on vit dans des lieux obscurs, des arrière-boutiques, de petits appartements au fond de la cour, on est tailleur, vendeur de produits surgelés, usurier (on vit dans « un monde affreux d'herbe grise et de soleil vert, de lamentations et d'odeur de sang »), et si on a la chance d'échapper à Harlem, on s'installe en Italie, et on essaie d'être artiste, mais c'est tout aussi laborieux, on finit par peindre en manteau et bonnet de laine tant il fait froid. Il est beaucoup sujet de contagion chez Malamud, la contagion de la misère et de l'exclusion, la contagion de la jalousie. Parce que l'amour est, au fond, la grande affaire, et les personnages de Malamud aspirent tous, quel que soit leur shtetl, à trouver la paix et l'amour. ■

► **La Somme de nos folies**

(*The Sum of our Follies*), de Shih-Li Kow,
traduit de l'anglais (Malaisie) par Frédéric Grellier,
Zulma poche, 320 p., 9,95 €.

► **Les Idiots d'abord**

(*Idiots First*), de Bernard Malamud,
traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Georges
et Solange de Lalene, révision par Patricia Duez,
Rivages poche, 300 p., 8,20 €.



Premier roman. Shih-Li Kow livre la chronique truculente d'une petite bourgade malaisienne où chaque personnage compose avec un petit grain de folie.

Fantaisie liquide

La Somme de nos folies
de Shih-Li Kow
Traduit de l'anglais (Malaisie)
par Frédéric Grellier
Zulma, 367 p., 21,50 €

A Lubok Sayong, tout est affaire d'eau. Tapie au fond d'une vallée enserrée par deux rivières et trois lacs, cette bourgade imaginaire située dans le nord de Kuala Lumpur vit au rythme annuel de la mousson. Les vannes du ciel grandes ouvertes, la ville s'enfonce lentement dans des eaux boueuses, son paysage métamorphosé, ses habitants résignés à leur nouvelle vie aquatique. Mami Beevi profite de ce déluge pour offrir la liberté à son poisson neurasthénique qui tournait en rond dans l'étroitesse de son aquarium en le livrant aux flots qui dévalent devant sa maison. L'insensée Naïm tente de sauver de la noyade les sangsues accrochées comme à une bouée à son corps émacié, tandis que le potier Ismet, de l'eau jusqu'à la taille, pêche au filet en regardant dériver ses œuvres de terre...

Pour son premier roman, Shih-Li Kow a choisi un ton résolument burlesque

pour conter la vie de personnages qui ne le sont pas moins.

Pour son premier roman, la romancière Shih-Li Kow a choisi un ton résolument burlesque pour conter la vie de personnages qui ne le sont pas moins. Deux narrateurs – la jeune Mary Anne et le vieux Auyong – se partagent le récit qui oscille entre deux visions du monde, l'une imaginative et clairvoyante, l'autre plus distancée. Jeune orpheline de 11 ans, Mary Anne est recueillie par l'impétueuse Mami Beevi, qui passe le plus clair de son temps qu'elle a désormais libre – n'ayant plus

L'auteure évoque avec une certaine désillusion une Malaisie contemporaine confrontée à la duplicité des hommes et femmes politiques, à l'homophobie rampante...

charge d'âme piscicole – à raconter

des histoires dont il est difficile de séparer le vrai du faux. Chaperonnée par l'exubérante Miss Boonsidik, une « lady boy » au cœur aussi grand que son engagement auprès de jeunes homosexuels, la fillette est conseillée dans sa nouvelle vie d'adoptée par Auyong, ami de Mami Beevi et directeur d'une conserverie de litchis. À leur côté, une pléiade de personnages jouent leur partition, composant une joyeuse symphonie qui parfois tourne au tragique. Les Miller, un couple de touristes américains venus goûter à la culture locale, en ont fait les frais. Lors d'une partie de pêche dans le lac « de la Quatrième Épouse », Mr. Miller, tout à la joie de sentir une prise au bout de sa ligne, se voit catapulté dans l'eau sombre et aussitôt avalé par un poisson au long museau, qui rappelle étrangement l'animal favori et libéré de Mami Beevi!

Derrière l'outrance et la loufoquerie des situations, l'auteure évoque avec une certaine désillusion une Malaisie contemporaine confrontée à la duplicité des hommes et femmes politiques, à l'homophobie rampante, à un racisme latent... à l'image de cette boisson vendue sur le marché alternant trois couleurs symbolisant les trois couches de la population, étanches les unes des autres : les Tamouls, les Chinois et les Malais. « On touille un peu et on fait comme si tout le monde vivait en harmonie. »

Laurence Péan

L'Humanité

Premier roman. Mousson, fantômes et politicards

Mardi, 28 Août, 2018

Une jeune orpheline, récemment adoptée, arrive un jour dans un village. Un premier roman de la malaisienne Shih-Li Kow.

La somme de nos folies de Shih-Li Kow, traduit de l'anglais (Malaisie) par Frédéric Grellier, Zulma, 384 pages, 21,50 euros.

Quand l'excentrique Mami Beevi la raconte, cette histoire, comme toutes ses histoires, commence toujours ainsi : « C'était une mousson inconcevable. ». Tout débute, effectivement, par une mousson qui fait déborder le lac de la Quatrième épouse et menace d'engloutir le village malais de Lubok Sayong, au fond de la vallée, à quelques heures de voiture de Kuala Lumpur. Ce jour-là, dans sa maison sur pilotis, menacée par la crue, la vieille Beevi décide de relâcher son poisson adoré : il avait entamé une grève de la faim, parce qu'il voulait voir le large, vivre un peu, tout simplement. Elle adopte aussi Mary Anne, jeune fille venue de l'orphelinat Sainte Mary, où tout le monde s'appelle Mary quelque chose – jusqu'au chat, Mary Matou. Et puis elle emménage dans la Grande Maison, la demeure à tourelles de son père, qu'elle reconvertit en chambre d'hôtes. « C'était un homme inconcevable », raconte Mami Beevi : il avait eu quatre femmes. La quatrième, tout comme dans la légende de la quatrième épouse qui a donné son nom au lac, a connu un destin funeste.

C'est que le temps, dans le petit village de Lubok Sayong, ne s'écoule pas comme ailleurs. N'en déplaise à Hérodote, ici, l'on se baigne deux fois dans le même fleuve plus souvent qu'à son compte - surtout en période de mousson. C'est pourquoi les souvenirs d'enfance de la vieille Beevi, quand elle ne les plagie pas sur la page d'accueil Yahoo de l'ordinateur de sa petite-fille adoptive, rappellent trait pour trait les récits des temps immémoriaux et légendaires. Ils évoquent aussi, non moins étrangement, le temps présent - en témoigne la quatrième épouse de M. Miller et ceux qui ont vu l'effroyable créature lacustre, carnassière, proprement fantastique... En effet, à Lubok Sayong, l'étrange est familier. Il n'est pas rare de voir des fantômes, comme celui d'un petit garçon couvert de terre, ou celui de la vache dans la forêt d'hévéas, au bord de la route, que Mary Anne voit enlever sa toute nouvelle tutrice Assunta, morte par faute d'avoir réveillé le conducteur assoupi en demandant à temps le paquet de Pringles...

La Somme de nos folies n'est pourtant pas qu'une histoire à faire peur. Il s'agit également d'une chronique réaliste, servie à tour de rôle par deux voix impertinentes et lucides. Si la jeune Mary Anne et Auyong, le fabricant de litchis en conserves et l'ami complice de Beevi, ne cessent en effet de s'étonner des us et des coutumes qui font la vie de « ce trou paumé au fin fond de la campagne et où il n'y a même pas de toilettes », selon le mot de Mary Anne (qui conviendra plus tard que les « dix chasses d'eau fonctionnent parfaitement »), c'est peut-être parce qu'ils sont tout deux arrivés à Lubok Sayong comme par hasard. A travers eux, Shih-Li Kow, née dans la communauté chinoise de Kuala Lumpur, peint de manière incisive les relations entre les différentes communautés qui constituent la société malaise (Malais, Chinois, Indiens, musulmans et chrétiens). Elle décrit également l'évolution du village de Lubok Sayong dans le temps, et plus généralement témoigne de la manière par laquelle l'arrière-pays malais entre dans la modernité, et s'inscrit dans la mondialisation. La romancière décrit ainsi de manière aussi fine que drolatique les mécanismes de marchandisation de la tradition dus au développement du tourisme de masse, et les

politiques de réappropriation culturelle des arts et des habitats traditionnels menées par Kuala Lumpur. Parmi ces épisodes cocasses, parfois ubuesques, quel morceau de bravoure que cette escapade maritime sur l'île de la Mousson où l'extravagante Beevi, accompagnée de Mary Anne et d'Auyong, va passer la nuit dans son ancienne maison sur pilotis, qu'elle avait vendue en pièces détachées, côtoyant les touristes occidentaux à la recherche de « l'âme du pays » dans ce Disneyland du pittoresque !

Non, vraiment, ce roman malais ne cherche en rien à vendre un romantisme provincial. *La Somme de nos folies* est un récit qui claudique de la manière la plus juste entre ce qui doit être dit, comme les flagorneries des politiques ou la beauté de la mousson dans laquelle coexistent tous les états de l'eau, et ce qui ne le sera jamais. Ode à l'« inconcevable », ce roman est conçu pour le rester.

Cet article vous est offert par L'Humanité dans le but de vous faire découvrir ses formules d'abonnement. Convaincu(e) ? Abonnez-vous à partir de 1€

Zoé Courtois

Rencontre

Avec l'auteure Shih-Li Kow, la Malaisie, “c’est comme dans le Loir-et-Cher”

Réservé aux abonnés Propos recueillis par Christine Chaumeau
Publié le 08/09/2019.



La fable fantasque imaginée par Shih-Li Kow se déroule dans une petite ville fictive de Malaisie. Elle y dépeint avec tendresse et humour un quotidien tranquille et un brin surnaturel. Un joli succès d’édition, à consommer sans modération.

On rencontre Shih-Li Kow à Paris alors qu'elle part en tournée en France, invitée par quelques librairies. Encore étonnée, dit-elle, par l'accueil reçu ici pour son premier roman, *La Somme de nos folies*. Plus de quinze mille exemplaires vendus depuis sa parution dix mois plus tôt, et le Prix du premier roman étranger. Un beau succès pour son editrice, Laure Leroy, des éditions Zulma, qui réussit ainsi un tour de force : intéresser les lecteurs à une fable fantasque qui se déroule dans une petite ville imaginaire de Malaisie. « *Il a fallu convaincre, car la Malaisie semble loin et inconnue. Mais, une fois accrochés, les lecteurs ont été séduits. L'un d'eux m'a dit "mais c'est comme chez moi, dans le Loir-et-Cher !"* »

À Lubok Sayong, on vit au rythme des rumeurs et des ragots. Située dans une cuvette entre deux rivières, la bourgade est vouée aux inondations. Rares sont les touristes qui s'aventurent dans ce coin éloigné des axes majeurs, sans attraction touristique si ce n'est un lac où, selon la légende, un monstre serait tapi. Shih-Li Kow dépeint avec tendresse un quotidien tranquille, un brin ennuyeux, dans lequel, partant de petits riens, naissent des mythes qui enflent

au fil des conversations entre habitants. « *Je vis à Kuala Lumpur, la plus grande ville de Malaisie. Mais j'aime l'ambiance des petites villes. La vie y a une saveur particulière. On se connaît tous, c'est un creuset d'histoires. Ce mode de vie tend à disparaître face à la modernisation rapide, l'extension des réseaux sociaux. Et ce qui s'y passe ne sera bientôt plus qu'un souvenir.* »

Des petits événements distillés avec drôlerie

À Lubok Sayong, on voit des œufs tenir en équilibre le jour d'une éclipse, une nuée d'insectes assaillir une ministre en visite, et le choix du cercueil d'un défunt peut se révéler fatal. Autant de petits événements distillés avec drôlerie par Shih-Li Kow et racontés alternativement par deux narrateurs. D'un côté, Auyong, un homme d'origine chinoise, à la retraite. De l'autre, Mary Anne, une orpheline, obligée de s'accommoder de la mauvaise humeur de Beevi, une veuve devenue, par accident, sa tutrice. « *J'ai tout d'abord imaginé Auyong. Cet homme mûr, expérimenté, s'est retiré par choix dans la ville de Lubok Sayong, après une carrière à Kuala Lumpur. Il a ainsi le recul sur les deux modes de vie. Mais je voulais aussi une voix plus jeune, plus optimiste, un regard plus enthousiaste, et c'est ainsi qu'est apparu le personnage de Mary Anne.* » Cette dernière tente de dénicher les secrets que renferme la drôle de maison de Beevi, à l'intérieur de laquelle son défunt mari, un musulman polygame, avait construit une aile pour chacune de ses femmes.

À l'instar des deux narrateurs, Shih-Li Kow préfère le rôle d'observateur. « *Je suis rarement au centre de la discussion. Je me tiens plutôt en retrait.* » Chimiste de formation, elle dirige aujourd'hui un centre commercial et se décrit comme une romancière par accident. L'écriture est devenue un passe-temps, une manière de se délasser. « *À l'époque où j'écrivais, c'était pour moi le moyen d'échapper à la lourdeur de l'atmosphère politique dans mon pays. Nous aspirions au changement après plus de soixante ans d'un régime politique monolithique. Il était nécessaire de regarder la vie avec une certaine légèreté, sinon c'était trop triste.* » Elle s'est inspirée des journaux ou d'histoires familiales pour imaginer les anecdotes fantasques et insolites qui émaillent le roman. « *La presse était tellement sous contrôle que, pour remplir les pages, les journalistes racontaient des choses anecdotiques, insolites mais vraies.* »

Absurdités, incohérences et surnaturel

Shih-Li Kow s'amuse en racontant. Elle joue de l'absurde des situations, des incohérences des individus et de la manière dont les politiques manipulent les électeurs, lassés par un régime immuable depuis l'indépendance de la Malaisie, en 1957.

Pour ajouter du sel à la morosité, au fil des pages, les événements surnaturels se succèdent également. Un monstre, un fantôme apparaissent. Rien d'anormal pour Shih-Li Kow. « *Le monde invisible est très présent dans notre quotidien.* » Ainsi, les employés du centre commercial où elle travaille évitent-ils les toilettes du cinquième étage. Tout le monde dit qu'elles sont « *habitées* », alors pas question de s'y rendre. « *Dans notre conception du monde, on doit compter avec ces forces invisibles. Elles peuvent être utiles. Même les plus éduqués font appel à des shamans ou à des guérisseurs. Et surtout, entre nous, on en rit et on prend un plaisir fou à transmettre ces histoires.* » Et nous, à découvrir celles écrites d'une plume tendre et malicieuse par Shih-Li Kow.

La Somme de nos folies, de Shih-Li Kow, traduit de l'anglais (Malaisie) par Frédéric Grellier, éd. Zulma, 384 p., 21,50 €.



ROMANS

la librairie de l'express

LA SOMME DE NOS FOLIES

PAR SHIH-LI KOW, TRAD. DE L'ANGLAIS
(MALAISIE) PAR FRÉDÉRIC GRELLIER.
ZULMA, 384 p., 21,50 €.

16/20

De la Malaisie, on imagine des kilomètres de palmiers plantés au carré et des sultans en brocart, gardés par des militaires belliqueux. Grosso modo. Le mot « riant » ne saute pas à l'esprit lorsqu'on évoque le pays. De là à lui supposer des littérateurs cafardeux, il n'y a qu'un pas. Qu'on se gardera de franchir après avoir savouré la potion magique de Shih-Li Kow, prix du Premier Roman étranger. *La Somme de nos folies* est la chronique à deux voix d'un village malaisien encastré dans les montagnes.

Deux rivières, trois lacs et des inondations d'anthologie à la mousson. Une maison entière calée au bled d'à côté et un



crocodile sur le toit d'un Abribus, des gosses qui payent dans un wok et la vie qui reprend après la décrue. Le quotidien comme il vient.

Avec ses rites et la lente invasion de la modernité. On n'est pas des sauvages à Lubok Sayong, seulement des gens plus folkloriques que la moyenne. Auyong, patron chenu d'une conserverie de litchis, et Mary Anne, orpheline de 11 ans adoptée à la volée, racontent tour à tour. Les visites catastrophiques d'édiles en période d'élection, l'homme aux quatre épouses de différentes

nationalités et Miss Boonsidik, un transgenre qui va transformer le patelin en paradis des gays. Mais aussi le petit garçon enterré dans un jardin qui sort de son trou pour gambader. L'étrange et le réel secoués en cocktail sucré, vitaminé, aux couleurs pastel, par deux narrateurs aussi allumés que des becs de gaz. Charmants subterfuges pour décrire à échelle miniature les secousses d'un pays multiculturel, traditions vaguement remisées au profit du progrès. Des soupirs de regret entre les sourires en minuscules. La rondeur malaisienne emballée de papier argent, comme un cadeau. Merci, pour ça et le reste. **S. B.**



DU MONDE

Une fantasque mélancolie

La Somme de nos folies
de Shih-Li Kow

Traduit de l'anglais (Malaisie)
par Frédéric Grellier, Zulma, Paris,
2020, 320 pages, 9,95 euros.

LUBOK Sayong, un trou perdu au pied des montagnes malaisiennes, enserré par deux rivières qui ont une tendance perverse à déborder à la moindre pluie. Les habitants ont l'habitude des inondations et n'en font pas une histoire. Le tourisme est pratiquement inexistant. Il est vrai que les attractions sont peu nombreuses, hormis le lac de la Quatrième Épouse, ainsi nommé parce que, en des temps reculés, une jeune fille promise à un vieux potentat local préféra s'y tuer, et les deux petits lacs adjacents, où ses suivantes choisirent le même sort. Il y a le bar-restaurant Hemingway (où l'écrivain ne mit jamais les pieds) et les poteries d'Ismet, qui ne sont pas franchement emballantes. L'industrie se résume à une conserverie de litchis, dirigée par le vieux Auyong. Le surintendant adjoint Sevaraja assure l'ordre public. C'est une ville à majorité musulmane, mais Chinois, Malais, Indiens et leurs mélanges vivent ensemble paisiblement. Tout le monde se connaît et tout le monde est au courant de tout. Bref, Lubok Sayong vit un paisible train-train et ne fait pas le moindre effort pour dynamiser les choses.

Beevi est une femme de caractère (qu'elle a plutôt mauvais). Elle habite au bas de la ville, seule dans sa jolie maison. Sa sœur Assunta vit avec son mari sur la colline, dans une immense demeure bâtie par leur père pour ses quatre épouses et leurs flopées d'enfants, pourvue de dix toilettes dont les chasses d'eau fonctionnent parfaitement : la Grande Maison. Assunta et son mari se tuent en voiture ; Mary-Ann, la petite orpheline qu'ils venaient d'adopter à Kuala Lumpur, en réchappe de justesse. Beevi adopte Mary-Ann et s'installe avec elle dans la Grande Maison maintenant vide, qu'elles transforment en B & B un peu foutraque, où les rejoint bientôt Miss Boonsidik, un garçon plein de



fantaisie qui entreprend de changer de sexe. Parmi les premiers clients, un couple d'Américains, les Miller. Tim Miller va à la pêche au lac de la Quatrième Épouse et se fait avaler tout entier par un gigantesque poisson, dont on soupçonne qu'il est celui que Beevi a jeté à l'eau, lors de la dernière grande crue, parce qu'il s'ennuyait à mort dans son bocal. À partir de ce moment-là, Lubok Sayong devient le lieu de toutes les folies.

Cette histoire, qui commence par un déluge et une éclipse de Soleil et s'achève par la retraite de Beevi et d'Auyong, quelques années plus tard, est racontée tour à tour par celui-ci et par Mary-Ann, en brefs chapitres qui sont chacun comme une nouvelle. C'est frais, très drôle, d'un charme surprenant. Et aussi d'une surprenante mélancolie. Dans le monde qui impose peu à peu son ordre à Lubok Sayong, ce monde dont Kuala Lumpur, la grande capitale voisine, est le modèle brutal, il n'y a pas de place pour l'âme des choses. Les valeurs de ce monde-là, l'argent, la consommation, le tourisme global, la « réussite », se paient de la destruction de la beauté. Ou de son remplacement par des simulacres. Cela passe discrètement dans ces pages délicieuses, jamais moralisatrices, ni sentimentales ni nostalgiques d'un passé idéalisé. À lire Shih-Li Kow, il nous vient des images de l'époque où Hollywood savait si bien nous divertir, mais aussi des scènes des romans de J. D. Salinger ou de Carson McCullers ; car on touche ici à une légèreté profondément attachée à la diversité humaine, pour laquelle ce roman est un aimable plaidoyer.

MARIE-NOËL RIO.

IDÉES

ARAB MARXISM AND NATIONAL LIBERATION : SELECTED WRITINGS OF MAHDI AMEL. – Sous la direction de Hicham Safieddine

Brill, Leiden, 2021, 148 pages, 180 euros.

Une introduction inédite à l'œuvre du philosophe Mahdi Amel – assassiné en 1987 –, dont Gilbert Achcar signe l'avant-propos. Dans la première partie, l'éditeur revient sur la trajectoire du « Gramsci arabe », qui fut l'un des principaux intellectuels du Parti communiste libanais. La seconde partie rassemble six textes traduits pour la première fois en anglais, dont une lecture critique de l'analyse de la pensée marxiste par Edward Saïd et une étude de la perception de l'héritage culturel par la bourgeoisie arabe, qui permettent d'aborder une réflexion féconde, attelée à bâtir une théorie marxiste adaptée aux réalités des pays du Sud. Pour Amel, il s'agit de prendre comme angle d'approche central la question du colonialisme, ou de l'impérialisme, pour comprendre le phénomène du « sous-développement ». Révolution socialiste et libération nationale sont pour lui deux processus étroitement liés. Une contribution toujours majeure, alors que, dix ans après le début des révoltes arabes de 2011, les questions de souveraineté nationale et d'alternative socio-économique demeurent d'actualité.

AYA KHALIL

LIBERTALIA, UNE RÉPUBLIQUE DES PIRATES À MADAGASCAR. Interprétations d'un mythe (XVII^e-XXI^e siècle). – Alexandre Audard

Hémisphères, Paris, 2020, 384 pages, 24 euros.

Dans le second volume de *General History of the Pyrates* (1728), le capitaine Charles Johnson évoque une république libertaire fondée dans le nord de Madagascar par les bandits des mers Olivier Misson et Thomas Tew et par le religieux Angelo Carracioli : Libertalia. Depuis cinquante ans, le mythe ne cesse de gagner du terrain et suscite de nombreuses lectures : utopie autogestionnaire pour les historiens Christopher Hill et Marcus Rediker ou l'anthropologue David Graeber ; matière littéraire fertile pour Gilles Lapouge, Michel Le Bris, Daniel Vaxelaire et d'autres ; enfin, curiosité permettant d'attirer les touristes. Doctorant en histoire de l'Afrique, Alexandre Audard, confrontant les archives et le terrain au mythe, confirme que le paradis pirate n'a jamais existé : il s'agit d'une fiction attribuée à Daniel Defoe ou à son collaborateur, et inspirée par l'égalitarisme dissenter opposé à l'Église anglicane. Pour l'auteur, le mythe s'est construit contre les Malgaches : Misson, gentilhomme français en rupture de ban, a été considéré par les administrateurs coloniaux (notamment l'historien Hubert Deschamps) comme un pionnier.

NICOLAS NORRITO

ARTS

LE LIVRE DE 300 GRAVURES. Allemagne. Suisse. Argentine. – Clément Moreau

Plein Chant, Bassac,
2020, 320 pages, 25 euros.

Les éditions Plein Chant, qui ont publié en 2018 *Nuit sur l'Allemagne*, de l'Allemand Carl Mef-fert, aussi connu après 1933 sous son pseudonyme de Clément Moreau, poursuivent avec ses *Premiers Travaux* suivi d'*Art prolétarien* (1927-1934) et *Le Livre de 300 gravures*, qui va jusqu'aux années 1970. Chacune de ces gravures use de l'extraordinaire puissance de déflagration de la taille et de la réserve (les blancs) par rapport au noir de l'épargne : le combattant frappé par les balles de la police lors de l'insurrection de 1923 à Hambourg est avant tout une explosion de flammes blanches que la gouge creuse dans la nuit. C'est souvent en tant que « suites » que ces gravures sur linoléum gagnent à être regardées. En Argentine, que Moreau gagne en 1935, le style change. L'artiste découvre les luttes sociales des paysans pauvres, mais aussi les espoirs des paysans qui renouent avec ce qu'il avait vécu dans une communauté agricole au Tessin. En témoigne en particulier un ensemble jamais réuni jusqu'ici, « Humahuaca. Vivre et apprendre avec les Indios » (1947-1948).

FRANÇOIS ALBERA

LA FRANCESINA. Haendel's Nightingale. – Sophie Junker

Label Aparté, 2020, CD 15 euros.

Quelle charmante et mystérieuse musicienne qu'Élisabeth Duparc, « le rossignol de Haendel ». Celle dont l'arrière-grand-mère fut actrice chez Molière se forma d'abord en Italie, mais c'est en Angleterre, comme dernière muse du « roi » Georg Friedrich Haendel, que la Francesina (« la petite Française ») rencontra le succès. Le « cher Saxon » offrit à sa *prima donna* les grands rôles de *Saül*, *Semele*, *Hercule*, *Serse*, entre autres. Dans son disque hommage, la jeune soprano belge Sophie Junker évoque et fait renaître la chanteuse-voyageuse. Tout est légèreté profonde et intense séduction. Voix d'oiseau espigle, traits agiles, déchirants ou rêveurs : on salue sa ligne claire dans *In Sweetest Harmony They Lived* (« Ils vécurent dans la plus douce harmonie »), venu de *Saül*, ou ses vocalises stratosphériques dans *Semele*... Avec elle, Franck-Emmanuel Comte et son ensemble, le Concert de l'Hostel Dieu, restituent magnifiquement le génie haendélien, tout en baroque jubilation et victoire du bel canto. La Duparc, lors de la création d'*Ode for Saint Cecilia's Day*, chantait *What Passion Cannot Music Raise?* (« Quelle passion la musique ne peut-elle inspirer ? »). Avec ce portrait, Sophie Junker nous prouve qu'Haendel et la musique peuvent presque tout.

AGATHE MÉLINAND

JUSQU'ICI TOUT ALLAIT BIEN... – Ersin

Sous l'eau

23 août >
PREMIER ROMAN Malaisie

Shih-Li Kow recompose, dans son premier roman, la société des petites gens de Malaisie, à travers une mosaïque de personnages pittoresques.

Les lieux ont souvent une incidence sur nos paysages intérieurs. Même si on n'a jamais été à Lubok Sayong, on s'en imprègne dès l'ouverture du premier roman de Shih-Li Kow. L'auteure, Malaise d'origine chinoise, saisit, avec acuité et fantaisie, cette petite ville « vouée à être inondée ». Une identité singulière liée à sa géographie particulière, car Lubok Sayong est entourée de lacs et de rivières.

L'eau vient à nouveau frapper les habitants. Les bénévoles et les politiques affluent pour jouer les sauveteurs. Personne n'est dupe, surtout pas Beevi, au caractère endurci. Face



Shih-Li Kow

à la fatalité de Lubok Sayong, elle rend la liberté à son poisson domestique. Mais un autre drame vient la toucher : la disparition de sa sœur et de son beau-frère dans un accident de voiture. « *Nous devons seulement faire face à la mort, avec tous les tracassés qu'elle inflige aux vivants.* » Parmi eux, une surprise inattendue...

Alors que le couple disparu s'apprêtait à adopter une enfant, Beevi choisit d'assurer

la relève. Ainsi surgit Mary Anne, 13 ans, qui a grandi à l'orphelinat. Avec elle, c'est une tornade de vie qui fait son entrée dans l'existence de Beevi et de son meilleur ami, Auyong. Un coup de fouet qui les encourage à se lancer dans des projets inouïs, ouvrir un bed & breakfast ou encourager une gay pride. « *Nous ne sommes que la somme de nos folies, racontées ou tues...* » Une poésie du quotidien qui nous montre que « *les leçons viennent de la vie et non des histoires* ». **K. E.**



SHIH-LI KOW

La somme de nos folies

ZULMA

TRADUIT DE L'ANGLAIS (MALAISIE)

PAR FRÉDÉRIC GRELLIER

TIRAGE : 8 000 EX.

PRIX : 21,50 EUROS ; 384 P.

ISBN : 978-2-84304-830-2

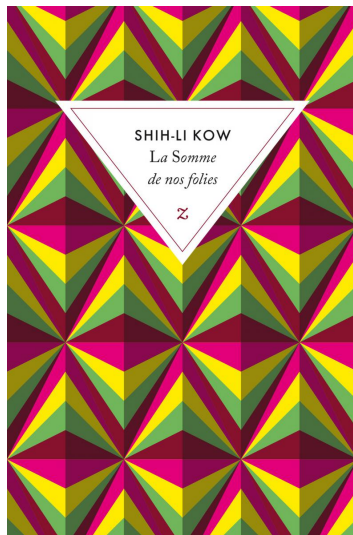


actualitte.com

Et nos petites folies humaines, tout au bout du monde

Clémence Holstein

ROMAN ETRANGER – *La Somme de nos folies* mène à la grande folie du monde ? Qui sait... C'est surtout la vie sans fard dans ses multiples vérités que nos petites folies nous montrent. Auyong, Mary Anne, Beevi et leurs douce déraison nous ouvrent leur univers. Le microcosme d'une ville de province de Malaisie aussi lointain que familier. Improbable...



Un microcosme parfaitement imprévisible pour un lecteur français n'ayant jamais mis les pieds en Malaisie. Parfaitement imprévisible et pourtant complètement accessible. Il suffit de savoir lire pour entendre ce monde.

C'est la force de l'écriture et d'une forme d'universalité, malgré l'étrangeté indéniable d'un univers où tout est à repenser pour nous. Le fossé culturel est immense. Le lecteur pourrait être un touriste égaré un peu stupide. Mais plutôt que de s'y perdre, on se retrouve dans cette histoire. On se sent presque chez soi, aussi bien accueilli en tout cas, même si le voyage est des plus dépayés. Et voilà qui est grisant que de voyager si loin en s'y sentant si confortable.

On en rencontre dans ce roman de ces touristes occidentaux ou humanitaires issus des grandes puissances économiques mondiales pleins de condescendance. On les rencontre après avoir déjà plongé dans le microcosme drôle et douillet de Lubok Sayong. Et on espère très fort ne pas leur ressembler et ne pas regarder les autochtones « *comme s'[ils étaient] une espèce récemment découverte* » (p.143)

Shih-Li Kow nous livre un roman sur le monde des petits, ceux du moins considérés comme tels. « Petit » pays, « Petite » province, « petites » gens. Les grands de ce monde sont tournés en dérision et n'ont une place que très secondaire et assez inutile voire invalidante, contrairement à ce qu'ils croient. L'orgueil n'a pas sa place dans le monde miniature de Lubok Sayong. La dignité oui. Et tout y est à échelle humaine. La vraie vie, voilà l'Histoire qui compte : « *Les bonnes histoires vraiment savoureuses, c'est celles qui se sont échappées des livres.* » (p.154)

Pour parler de ce monde des « petits », l'humour est de rigueur, un humour sans prétention, léger, burlesque. On rit beaucoup, notamment grâce aux histoires de Mami Beevi dans lesquelles « *il y autant de monde que de nouilles dans une soupe [...]* » (p.155) On sourit à toutes les pages. Et les émotions sont transmises à travers ce rire.

La pudeur est de mise. La réalité est souvent dure mais elle est contée, pas seulement racontée. Elle est enveloppée de magie car « *un peu de magie dans l'air, c'est toujours bon à prendre* » (p.16). Personne n'y croit vraiment, mais le merveilleux appartient bien au quotidien. En tant que réalité tout aussi valable que les autres. Et les Grands Sérieux auront beau tout dire ou faire, ce petit univers-là s'en nourrit et en vit.

Auyong, Mary-Anne et Beevy la mamie « inconcevable » et les autres derrière eux ne peuvent que nous donner envie de les suivre. Ils n'attendent rien de nous, lecteurs. Ils suivent leur chemin de personnages, un peu à distance, toujours entourés d'une dose de mystère. Ils sont vrais, un peu fous, certains déjantés même. Et ce qui interpelle dans ce récit c'est la capacité à vivre ensemble et à rebondir avec les autres, aussi différents qu'ils soient.

Pas de leçon bien-pensante de tolérance. Leur vivre-ensemble est plus subtil et bien plus aimant que cela. Et les liens « *inconcevables* » comme dirait Mami Beevi se tissent. Toujours dans le rire et la pudeur, mais le respect de l'autre et de la somme de ses folies dans ce tout petit monde provincial finit par les attacher solidement les uns aux autres.

Les personnages sont tous des caractères trempés et d'horizons variés. Ils semblent, mais là l'ignorance est à admettre de la part du lecteur néophyte en matière de Malaisie, représenter diverses franges de la société malaise. Et l'on pénètre la réalité sociale de ce pays : le brassage ethnique et la lourde hiérarchie entre les différentes origines. Bien sûr, il s'agirait d'aller vérifier par soi-même, sur place puisque c'est un auteur, individu singulier, qui apporte sa vision de son pays. Il n'empêche que quelles qu'en soient les réponses, les questions sont posées.

Et en effet, combien l'on a envie de partir sur-le-champ voir ce qu'il en est dans ce bout du monde...

Un bravo tout particulier au travail de transmission fidèle du texte original par le traducteur. L'authenticité du verbe ne peut nous échapper, malgré le filtre de la traduction. Remercions donc la nécessaire finesse de cette dernière et de son artisan.

Shih-Li Kow, trad. anglais (Malaisie) Frédéric Grellier - *La Somme de nos folies* - Editions Zulma - 9782843048302 - 21,50 €

Fantaisie en Malaisie

Shih-Li Kow fait avec humour et tendresse la chronique d'une petite ville de Malaisie au quotidien teinté de réalisme magique



La somme de nos folies

★★★ 1/2

Shih-Li Kow, traduit de l'anglais (Malaisie) par Frédéric Grellier, Zulma, Paris, 2018, 384 pages

CRITIQUE

CHRISTIAN DESMEULES

COLLABORATEUR LE DEVOIR

À Lubok Sayong, une petite ville de Malaisie située au nord de la capitale, Kuala Lumpur, où le temps semble s'être arrêté, la réalité tropicale, elle, ne s'interrompt jamais vraiment. « Quand on vit à la confluence de la volonté divine et des lois de la météorologie, on se résigne à être submergé plusieurs jours par an. »

Dans cette cuvette située entre deux lacs, Monsieur Auyong et la vieille Mami Beevi, deux amis de longue date, voient un jour débarquer dans leur vie la jeune Mary Anne, une orpheline qui venait tout juste d'être adoptée par la sœur de Beevi et par son mari, juste avant

que le couple ne périsse dans un accident de la route. Mary Anne, elle, a survécu à la tragédie.

Tous deux vont se prêter main-forte pour accueillir la jeune fille et leur quotidien, peu s'en faut, s'en trouvera vite bouleversé. Et c'est en partie à travers les yeux de la jeune fille que nous allons découvrir la petite ville imaginaire et les êtres qui gravitent autour de la Grande Maison familiale de Beevi, transformée en *Bed & Breakfast* hanté.

Et comme à Lubok Sayong tout venait en un seul exemplaire — la rue principale, le rond-point, le feu rouge, le Kentucky Fried Chicken, l'école malaisienne, la chinoise, celle des Tamouls et le pensionnat chrétien pour jeunes filles —, la petite ville est aussi un théâtre pour des personnages qui n'ont pas non plus leur pareil.

C'est l'occasion pour l'écrivaine malaisienne Shih-Li Kow, dont *La somme de nos folies* est le tout premier roman, de donner vie à un petit cercle de personnages tout en contrastes, dignes ou indignes représentants de ce « peuple au grand cœur ».

Comme Auyong, d'origine chinoise, qui dirige la conserverie locale de litchis, le potier Ismet, Naïn, la folle aux sangsues, une famille de



Le livre de Shih-Li Kow est une rare incursion littéraire — en traduction à tout le moins — en Malaisie, ce pays multiculturel.

ZULMA

touristes américains dont un membre sera dévoré par un poisson géant et les membres de la famille de Beevi. Sans oublier Miss Boonsidik, une femme de chambre transgenre qui ne laisse sa place à personne. Alternant entre les points de vue d'Auyong et de la jeune Mary Anne, *La somme de nos folies* est une rare incursion littéraire — en traduction à tout le moins — dans ce pays multiculturel.

Un talent de conteuse

Née en 1968 à Kuala Lumpur, Shih-Li Kow écrit en anglais — le pays est membre du Commonwealth et la langue de Shakespeare y est largement pratiquée. Elle le fait avec drôlerie et avec un véritable talent de conteuse, tout en injectant dans ses histoires une bonne dose de réalisme magique sud-asiatique.

Avec son demi-kilo de tendresse, le roman pourrait appartenir à la

catégorie de la « littérature qui fait du bien », certes, mais il a parfois aussi une tonalité grinçante — par ses thèmes et ses saillies d'humour — qui lui apporte une autre dimension. Drôle et dépayçant.

À Lubok Sayong, où le temps semble s'être arrêté, la réalité tropicale, elle, ne s'interrompt jamais vraiment

Une orpheline adoptée sur le tard, dont les parents décèdent dans un accident de voiture en la conduisant chez eux pour la première fois. Une femme obligée de remettre à l'eau son poisson bien aimé, frappé de dépression nerveuse. Un potier de grand talent dont le travail n'intéresse plus personne à l'heure des bouteilles en plastique. Des pluies diluviennes inondant un petit village malaisien, semant la mort et la destruction. Faut-il sortir les violons ? Surtout pas. La magie de ce roman consiste à ne jamais transformer les histoires qui le traversent, aussi tragiques soient-elles, en tire-larmes. Deux narrateurs se partagent le texte : Auyong, vieux Chinois débonnaire aux amitiés nombreuses, directeur de la conserverie de litchis qui fait vivre la commune de Lubok Sayong, située

au nord de Kuala Lumpur, et Mary Anne, la fameuse orpheline arrachée à son institution catholique par des parents aussitôt décédés. La jeune fille a été recueillie par Beevie, pétulante propriétaire d'un Bed & Breakfast hanté, sœur de la défunte mère adoptive. A travers ces deux regards, l'un jeune et enthousiaste, l'autre vieux et sage, se dessine le quotidien d'une petite ville méprisée par les habitants de la capitale. Quand une enfant de Lubok Sayong, devenue ministre de la Diversité culturelle, du Patrimoine et du Tourisme, est invitée dans sa ville natale pour

baptiser un rond-point, elle se trouve « retenue à Dubaï pour une mission capitale, attirer à Kuala Lumpur les tours opérateurs du Golfe en leur promettant des hôtels cinq étoiles et des *duty-free* de classe internationale. »

Les habitants de Lubok Sayong prennent leur parti de cette condescendance en cultivant un bizarre équilibre entre l'antique et le moderne. La ville est bercée de légendes – comme celle du Lac de la Quatrième Epouse, qui abriterait l'âme d'une jeune Chinoise mariée de force à un prince local et suicidée dans la foulée –, on ne s'étonne pas de voir surgir dans les jardins spectres et âmes errantes, ou nager dans ses eaux des poissons géants à face humaine, dévoreurs de touristes texans. Mais c'est à Lubok Sayong que, grâce à l'intervention d'un Auyong libre-penseur et de Miss Boonsidik, femme de chambre transgenre, va naître le « freedom festival », première *gay pride* du pays. Tourbillonnant, cocasse, impressionnant, ce premier roman de Shih-Li Kow, jeune auteure malaisienne issue de la communauté chinoise, est une nouvelle pépite au catalogue pointu des éditions Zulma. Ce roman fin et drôle nous ouvre les portes d'un pays fascinant aux multiples cultures dont nous ignorons tout ou presque.

— Folie malaise

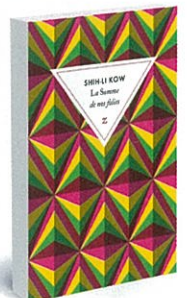
Révélation malaise, **Shih-Li Kow** fait vivre avec verve le monde cocasse d'une ville de province, au nord de Kuala Lumpur.

PAR ELISE LÉPINE



LA SOMME DE NOS FOLIES

Shih-Li Kow, traduit de l'anglais (Malaisie) par Frédéric Grellier, Zulma, 384 p., 21,50 €





La somme de nos folies

♥♥♥ La vie s'écoule, paisible, au gré des inondations, dans le village de Lubock Sayong, en Malaisie. C'est là que déboule Mary Anne, doublement orpheline à la mort accidentelle de ses parents adoptifs. Parachutée dans la belle demeure, devenue maison d'hôtes, de la vieille Beevi (et accueillie par son ami, le sage Auyong), elle va

découvrir le charme et la douce folie qui habitent la petite communauté.

Une chronique acidulée et un joli voyage en Asie. **I. B.**

Par Shih-Li Kow, éd. **Zulma Poche**, 320 p., 9,95 €.



EN POCHE

La somme de nos folies Roman De Shih-Li Kow, traduit de l'anglais (Malaisie) par Frédéric Grellier, Zulma, 320 pp. Prix env. 9,95 €

Cette année-là, entre un déluge et une éclipse solaire, l'impétueuse Beevi hérite d'une grande demeure et adopte Mary Anne, débarquée sans crier gare de son orphelinat. Aidée de l'extravagante Miss Boonsidik, Beevi reconstruit la bâtisse – quatre tourelles, dix toilettes, des bibelots à foison et un jardin extraordinaire – en *Bed & Breakfast* pour touristes égarés. Prix du premier roman étranger en 2018.





leslivres

LE SOIR

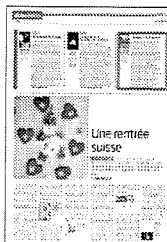
On aime...
* bien
** beaucoup
*** passionnément
**** à la folie
○ On n'aime pas du tout

roman

La somme de nos folies ****

SHIH-LI KOW

Au foyer St Mary, à Kuala Lumpur, toutes les orphelines s'appellent Mary. À onze ans, Mary Anne est prise en charge par des sponsors, qui meurent. Blessée, recueillie par la famille, la petite découvre un monde singulier. Poterie traditionnelle et tourisme se disputent l'origine d'une relative prospérité avec l'industrie du batik. Tous les personnages sont attachants. Prix du premier roman étranger. P.My
Traduit de l'anglais (Malaisie) par Frédéric Grellier, Zulma, 366 p., 21,50 €, ebook 12,99 €



**«La somme
de nos folies»**

Shih-Li Kow,
Zuima,
 2018,
 366 pages,
 34 fr. 20

ROMAN

L'autre, c'est nous!

Aussi original et dépayçant que puisse être ce merveilleux roman qui nous vient de Malaisie, ce que j'ai apprécié à sa lecture, c'est la confirmation que nous appartenons tous à la grande famille humaine! De cette demeure, reconvertie en gîte, d'une petite ville loin de Kuala Lumpur jaillissent les histoires savoureuses de la fantasque Beevi, du sage Auyong, de la facétieuse Mary Anne et de l'extravagante Miss Boonsidik. Comment ne pas succomber à cette merveilleuse chronique familiale pleine d'humour, de drôlerie, d'humanité et d'intelligence? Comment ne pas tomber sous le charme des personnages nous faisant entrevoir une Malaisie multiculturelle, diverse, ouverte, curieuse, particulière et universelle? Rien d'étonnant à ce que ce roman ait été récompensé par le Prix du premier roman étranger 2018 – ni, sans doute, que vous ayez envie de partir prochainement pour la Malaisie!

DANIEL SNEVAJS, NEUCHÂTEL



PRENDRE LE TEMPS

COUPS DE COEUR

Romans

La somme de nos folies

Shih-Li Kow

Cronique d'une petite ville malaise, *La somme de nos folies* est un bonheur de livre. Nous y suivons les tribulations de quelques-uns de ses habitants, au travers des yeux de Auyong, vieux directeur chinois de la conserverie locale de litchis, venu y couler des jours pas si paisibles, et de Mary Anne, adolescente orpheline adoptée par Beevi, vieille dame ronchon et fantasiste, avec laquelle elle tient la Grande maison, demeure familiale à tour de transformée en *bed and breakfast*. Le lecteur rencontre dans ce récit pétillant et plein de charme un poisson mangeur de touriste américain, un garçon fantôme, l'art local de la poterie, des lady-boys, mais découvre aussi la Malaisie, ses contradictions, son multiculturalisme, son chemin vers la modernité. L'écriture de Shih-Li Kow, qui signe là son premier roman, est fluide, proche du conte, et l'auteur défend, mine de rien, avec le sourire, une formidable ouverture à l'autre, une attention à son environnement. Un vrai plaisir. — L.d.H.

Zulma, 2018, 367 p. Traduit de l'anglais (Malaisie) par Frédéric Grellet.





BD ET ROMANS

Plus folle la vie

Direction (méconnue) : la Malaisie. L'histoire est fraîche, émouvante, drôle, limpide comme une eau de source. Et tortueuse comme toutes ces rivières qui, par nature, ignorent la ligne droite. Nous voici transportés à Lubok Sayong, localité oubliée des circuits touristiques et soumise aux caprices de fréquents déluges. Auyong s'y est installé sur le tard pour diriger une conserverie de litchis, tout en observant avec sagesse la communauté villageoise. Autre pièce rapportée, la petite Mary Anne, 11 ans, y est adoptée suite à une tragique sortie d'orphelinat. Elle va grandir ici, bercée par les histoires « inconcevables » racontées par Mami Beevi, figure locale au caractère bien trempé. Mais face aux invraisemblances, la réalité se nourrit bel et bien des fantaisies de l'existence pour enfin devenir supportable. La « dolce vita » version malaisienne se fraye un chemin entre petits bonheurs et grands malheurs, jusqu'à nous faire sourire ou pleurer. C'est selon. En respirant la somme de nos folies, la vie est tellement plus intense.

T. B.

► « La Somme de nos folies », Shih-Li Kow, éd. Zulma, 384 p., 21,50 €.



LE CHOIX DU LIBRAIRE

Fantastique et touchant

André Zaradzki, *Le Chant de la Terre* (Pont Saint-Espirit)

Fantastique, drôle et touchant à la fois, ce roman de Shih-Li Kow, venu de Malaisie, nous entraîne dans une aventure mêlant avec brio le tragique et le cocasse, le merveilleux et la plus triviale des réalités. Un village cerné par les eaux accueille avec circonspection et opportunisme la modernité et ses premiers touristes.

On côtoie des personnages hauts en couleur et profondément humains ; et surtout, dans la Grande maison devenue maison d'hôte, deux orphelines dont l'auteur nous dresse un portrait inoubliable.

C'est délicieux, rafraîchissant et consolatoire (pour ceux qui en ont besoin)

► *"La somme de nos folies"*
(Editions Zulma, 21,50 €)



LA SOMME DE NOS FOLIES de Shih-Li Kow,
traduit de l'anglais (Malaisie) par Frédéric Gellier,
Zulma, 2018, 304 p.

Grains de Malaisie

Prix du premier roman étranger 2018, *La Somme de nos folies* de Shih-Li Kow, récit à deux voix, est un foisonnement de chroniques et de portraits truculents. Une découverte multisensorielle d'une Malaisie contemporaine des contrastes.

Difficile de présenter en quelques mots la singularité d'un petit ovni tel que *La Somme de nos folies*. Savouré à petites bouchées, il est hors du commun. Lu entièrement, il peut être déroutant, car extrêmement dense et sans trame narrative ou nœud pouvant servir de charpente ou de fil directeur. Ce roman miroite de mille facettes et s'approfondit en des dimensions qui éclosent à mesure que l'on s'y aventure, forêt sauvage dissimulant des trésors inattendus.

Ce roman qui ne cherche pas à tenir ses lecteurs en haleine, se révèle nimé de sagesse et de leçons de vie et de folie. Origami 3-D faits de nombreuses petites pièces pliées et assemblées avec patience, son humour ose et flirte avec le grotesque ou le noir. Il peut être décousu, vertigineux, bavard, haut en couleurs, et tout aussi impassible, comme les habitants du village de Lubok Sayong où se déroulent les faits relatés par l'autrice Shi-Li Kow dont c'est là le premier roman.

La Somme de nos folies, riche de personnages extravagants, authentiques et attachants, reste avant tout l'histoire de la mémoire et du devenir de Lubok Sayong. Quelque part au nord de Kuala Lumpur, ce village coincé entre deux rivières et trois lacs, est sujet à des inondations régulières. La dernière, introduisant le roman, aura des effets spectaculaires et augurera une série de changements dans la vie des habitants. Destruction, reconstruction, flux, création : un cycle vif anime ce roman jalonné de deuils et de renaissances, dans la coexistence des contrastes. Jeunesse et vieillesse, réalité et surnaturel, nature et technologie, *straight* et *queer*, tradition et mondialisation, autochtone et étranger, tragique et cocasse, douceur et violence : les apparentes oppositions y cohabitent dans l'harmonie et la continuité.

La folie dans ce roman est



ou multiculturelle. Se la partage une communauté de malais (dont quelques catholiques), de tamouls et de chinois. *La Somme de nos folies* raconte, par les voix alternées de Mary Anne et d'Auyong, les folies quotidiennes de Beevi, fantasque et revêche vieille dame, conteuse hors pair à la langue pendue; d'Auyong, placide directeur retraité d'un supermarché de Kuala Lumpur, reconverti en propriétaire

d'une usine de litchi et pêcheur à ses heures; de Mary Anne, candide et créative, fraîchement sortie à l'âge de onze ans d'un orphelinat et se retrouvant par un cocktail insolite de circonstances adoptée par Beevi; de Mary Beth sa meilleure amie courageuse et déterminée; d'Ismet le potier beau comme soleil; de Miss Boonsidik lady boy au cœur d'or, et de tant d'autres qui se quêtent librement et restent dans leurs maladresses, fidèles à leur être profond.

Les thématiques dans ce roman sont plurielles et engagées. Il y est

question de mémoire familiale et collective, de secret de famille, de passage à l'âge adulte ou mature, d'amitié indéfectible, de corruption politique, de violence, de reconversions, de Be-B, de *Gay Pride*, de poissons dévoreurs d'humain, de fantômes, de démarches économiennes. Tout cela fait pas mal de juxtapositions détonantes à l'image de ce roman inclassable.

La force secrète de *La Somme de nos folies* est de dépeindre des existences restées en connivence et dépendance étroites avec la nature.

La force secrète de *La Somme de nos folies* est de dépeindre des existences restées en connivence et dépendance étroites avec la nature. Les valeurs qui s'y enracinent sont portées par l'art de l'étonnement que maîtrise Shi-Li Kow. Sous ses airs de folies pittoresques, ce texte est une célébration

pudique de la diversité, de la transmission générationnelle et de la vie qui passe.

RITA BADDOURA



untitledmag.fr

Rentrée littéraire : "La Somme de nos folies", un livre de Shih-Li Kow - Untitled Magazine

Mathilde Ciulla
8 octobre 2018

Étonnante plongée dans le quotidien d'une petite ville de Malaisie, le premier roman de Shih-Li Kow est une parenthèse agréable, racontée par deux voix auxquelles on s'attache.

La petite ville de Lubok Sayong, proche de Kuala Lumpur, n'a rien d'exceptionnel, si ce n'est la crue du fleuve qui la paralyse plusieurs jours par an, inondant les routes et les maisons. C'est là que se sont installés Auyong, vieux Chinois qui occupe la fin de sa vie en dirigeant la conserverie de litchis de la ville, et Mary Anne, jeune fille ayant grandi dans un orphelinat et qui est finalement recueillie par Beevi après un drame. Et c'est à travers les yeux d'Auyong et de Mary Anne que le lecteur découvre leur quotidien.

A la découverte de Lubok Sayong

Dès le début du roman, c'est une explosion de couleurs que le lecteur découvre : le bleu des trois lacs entourant Lubok Sayong se mélange au gris de la boue qui recouvre la ville après la crue des lacs, le vert des forêts environnantes avec l'orange des calaos qui les habitent. Mais surtout, ces couleurs ressortent dans l'écriture précise et enjouée de Shih-Li Kow. On ne se lasse pas d'écouter Auyong raconter les colères piquées par Beevi, cette vieille femme qui accepte de recueillir une jeune fille qu'elle ne connaît pas, ses sorties à la pêche avec son ami potier, ou encore les ragots qui ne manquent pas d'animer cette petite ville tranquille.

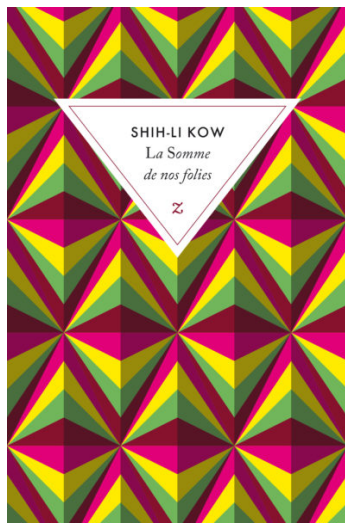
La néo-romancière a extrêmement bien réussi le personnage de Mary Anne : jeune fille ayant grandi dans un orphelinat, elle apprend quand elle a dix ans qu'elle va aller habiter avec deux inconnus. Seulement, un accident de voiture dont elle est la seule survivante en décide autrement et c'est finalement chez Beevi qu'elle ira habiter. Et cette petite jeune fille pleine d'énergie est une véritable joie à suivre. Elle ne cesse de s'étonner de tout ce qui l'entoure, s'adapte très bien à son nouvel environnement, mais aussi s'interroge sur sa mère dont elle a peu de souvenirs, sur sa place dans cette famille qui l'a adoptée et sur son avenir.

De la légèreté du quotidien à la société malaise

Ce premier roman de près de 400 pages ne manque pas d'aborder toutes sortes de sujets, allant du plus léger au plus profond : le quotidien de cette famille atypique permet à la

romancière de s'interroger notamment sur le mariage et les relations femmes-hommes, sur le rapport du pouvoir et de l'Etat aux petites villes, sur la tolérance et le genre – avec le personnage haut en couleurs de Miss Boonsidik -, sur la cohabitation de différentes origines en Malaisie. Et Shih-Li Kow le fait avec humour et rajoute un milliards de petits détails qui font la richesse et l'originalité de *La Somme de nos folies*. Qui aurait pu imaginer un orphelinat où toutes les jeunes filles s'appellent Mary quelque chose, ou un petit poisson d'aquarium qui une fois relâché dans la nature ferait des victimes ?

La Somme de nos folies est un premier roman très réussi, que l'on ouvre avec plaisir et que l'on ne peut refermer avant d'être arrivé à la dernière page. Son style polyphonique, avec ces deux personnages si différents mais dont les voix se rencontrent si bien, donne le sentiment de s'installer bien confortablement devant une série, où les images et les histoires défilent devant nos yeux créant toute une panoplie d'émotions chez le lecteur. Mais surtout : impossible de ne pas avoir envie de partir à la découverte de la Malaisie après avoir lu Shih-Li Kow !



[« La Somme de nos folies », Shih-Li Kow, Editions Zulma, 384 pages, 21,50€ – parution le 23 août 2018](#)



lacauselitteraire.fr

La Somme de nos folies, Shih-Li Kow

Fanny Guyomard

Ecrit par Fanny Guyomard 22.08.18 dans La Une Livres, Les Livres, La rentrée littéraire, Critiques, Asie, Roman, Zulma

La Somme de nos folies, août 2018, trad. anglais (Malaisie) Frédéric Grellier, 384 pages, 21,50 €

Ecrivain(s): Shih-Li Kow Edition: Zulma

« Il se passe des choses ici, il s'en passe ailleurs. C'est toujours pareil ». Mais il y a différentes manières de les raconter. Un art dans lequel Shih-Li Kow excelle.

L'auteur nous entraîne dans la Malaisie actuelle, entre la frémissante capitale Kuala Lumpur et un paisible village. Paisible ? Seulement en apparence. Car lorsqu'on y regarde de plus près, la vie campagnarde, loin d'être monotone, est rythmée par le caractère mordant des habitants. Aussi ravageurs que la pluie torrentielle qui ouvre le récit.

La grand-mère au fort caractère, la cinglée éleveuse de sangsues, la sentimentale et faussement dévote directrice d'un orphelinat, l'adorable transsexuel engagé... Cette panoplie de personnages fait monde commun, mais chacun défend sa cause, sa part d'irrationnel, sa petite folie personnelle.

En fait, *La Somme de nos folies*, c'est l'histoire des rapports humains et celle de la quête de la liberté. De quoi attiser les tensions : entre les écoliers qui rusent pour sécher les cours, et leurs professeurs qui rivalisent d'imagination pour contrer leurs velléités. Ou entre les touristes américains au folklorisme agaçant, et l'habitant lui-même étranger qui aspire à la tranquillité.

C'est l'art de faire de la politique à travers des objets banals, comme une boisson aux trois couleurs qui incarnerait le racisme latent de la société malaisienne. Sans oublier le duel mental entre un poisson qui aspire à l'indépendance et son autoritaire maîtresse qui le maternelle.

Et à ces histoires s'ajoutent les récits que racontent les habitants jaseurs et un brin marseillais... La somme de ces histoires piquantes donne alors un récit savoureux et rocambolesque, baigné de merveilleux et de poésie.

Mais à côté d'une magique Malaisie nourrie de légendes, il y a aussi le pays entré dans la mondialisation démystificatrice. Internet et les franchises américaines ont gagné la campagne, qui ne se contente pas d'être spectatrice de ces mutations. Les personnages portent en eux les contradictions de ce pays, comme cette adolescente à la fois idéaliste et désenchantée. On ajoutera les termes anglais qui côtoient la langue vernaculaire (mais tous les termes n'apparaissent pas dans le glossaire final : dommage, car tout traduire n'aurait rien enlevé à leur mystère).

Le récit joue de cette confrontation, avec un animisme amusé et un ton gentiment satirique.

Mais plus que la satire, ce qui infuse le plus ce roman, c'est sans doute l'humour. Tout l'art est de le contenir en quelques lignes, dans une anecdote cocasse, ou dans une seule phrase, et parfois en un seul mot. Toujours dans la subtilité et à point nommé, comme une délicate goutte qui, en se répercutant à une situation pathétique, la fait onduler vers le registre de l'émouvant.

Pour ajouter du sel à cette histoire, prenez deux narrateurs, bien différents, mais tous deux au tempérament bien trempé. Un Chinois qui aspire à couler ses vieux jours dans les simples plaisirs de la vie. Son regard critique alterne avec celui – plus naïf, mais pas moins dénué de sagacité – d'une petite fille à l'imagination débordante. On questionne l'amitié, la solidarité, la tolérance, mais aussi l'enfance, la religion et la quête d'assurance et d'épanouissement.

Fanny Guyomard

La Somme de nos folies. Shih-Li Kow

12 septembre 2018

Lire « La Somme de nos folies », partir en Malaisie et s'immerger dans le quotidien plein de fantaisie des personnages attachants de Shih-Li Kow. Un enchantement !



Loin de Kuala Lumpur, le village de Lubok Sayong, ses trois lacs, ses habitants... ça pourrait commencer comme un guide touristique tant le paysage donne envie, mais non, la vie à Lubok Sayong n'a rien d'idyllique. Enfin, ça dépend pour qui ! Et en fait, au moment où commence cette narration, elle n'est peut-être pas aussi paisible qu'elle en a l'air.

Dès le début du roman, nous faisons la connaissance de Beevi alors qu'une inondation mémorable vient de détruire la plus grande partie du village, et sa maison... C'est à ce moment-là qu'elle décide de libérer son poisson de l'aquarium sur mesure qu'elle lui avait fait construire, et depuis lequel il semble implorer sa liberté. Cette année là également, alors que sa sœur et son beau-frère partis adopter la jeune Mary Anne décèdent dans un accident de voiture, Beevi prend sous son toit la jeune fille doublement orpheline.

Cette femme âgée mais alerte, seule mais très dynamique et truculente, est secondée par Auyong, un chinois installé depuis longtemps au village, directeur d'une conserverie de litchis. Auditeur attentif de ses contes et de ses bavardages, il assiste en spectateur fidèle aux péripéties de la vie de Beevi.

Au fil de l'histoire, le lecteur assiste avec un humour, une humanité et une allégresse renouvelés à chaque page, à la vie de ces habitants, de ces hommes, femmes, enfants, prêts à vivre autrement. Que ce soit à l'orphelinat, où toutes les filles élevées par une sœur Tan bien peu orthodoxe – ou catholique c'est selon- portent toutes pour premier prénom Mary, ou dans le Bed and Breakfast de Beevi, à l'usine ou au village, où l'on croise un potier un peu rêveur, une folle qui élève des sangsues, une Miss Boonsidik attachante et fervent défenseur des droits des homosexuels, chacun vit dans une forme de douce et folle jubilation les changements qui s'opèrent jusque dans leur village. Dans cette région éloignée de la capitale, touristes et hommes d'affaires viennent chercher un peu de pittoresque, faisant parfois fi de la tranquillité des villageois et de la tradition.

Ce premier roman est un moment de plaisir rare, un voyage au pays du bonheur pas si innocent que ça. Le récit alterne entre deux personnages, ce qui permet au lecteur de s'approprier leurs deux points de vues. Ils sont en apparence aux antipodes l'un de l'autre

puisque Auyong, âgé, est sans doute blasé par la vie, et Mary Anne quant à elle attend tout de la vie qu'elle regarde avec beaucoup d'innocence. Enfin, beaucoup ? Pas tant que ça, car au contact de Beevi, elle apprend vite, dans une douce folie mais avec bonheur, et elle est très rapidement plongée dans la réalité du quotidien.

À Lubok Sayong, petite ville au nord de Kuala Lumpur, tout est indéniablement unique. Jusqu'à la topographie, une cuvette entre deux rivières et trois lacs, qui lui vaut chaque année une inondation et son lot d'histoires mémorables.

Cette année-là, exceptionnelle entre toutes, l'impétueuse Beevi décide de rendre enfin la liberté à son poisson qui désespère dans un aquarium trop petit, d'adopter Mary Anne, débarquée sans crier gare de son orphelinat où toutes les filles s'appellent Mary quelque chose, et d'embaucher l'extravagante Miss Boonsidik pour l'aider à tenir la grande demeure à tourelles de feu son père, reconvertie en bed & breakfast...

Le tout livré en alternance et avec force commentaires par la facétieuse Mary Anne et par Auyong, l'ami fidèle, vieux directeur chinois de la conserverie de litchis, qui coulerait des jours paisibles s'il ne devenait l'instigateur héroïque d'une gay pride locale.

La Somme de nos folies est la chronique absolument tendre, libre, drôle, profonde, et volontiers incisive, d'un genre très humain quelque part en Malaisie, aujourd'hui.

Née dans la communauté chinoise de Kuala Lumpur, **Shih-Li Kow** écrit en anglais. Son premier recueil de nouvelles, *Ripples and Other Short Stories*, publié en 2009, a été finaliste du Prix international Frank O'Connor.

Jouant admirablement du proche et du lointain, du particulier et de l'universel, du vraisemblable et du fabuleux, du sérieux et du cocasse, sa voix singulière défend sans conteste la diversité et l'ouverture – politique, artistique, ou écologique – dans la Malaisie multiculturelle d'aujourd'hui, à travers des figures qu'elle nous rend inoubliables.

La Somme de nos folies est le premier roman de Shih-Li Kow, et c'est un enchantement.

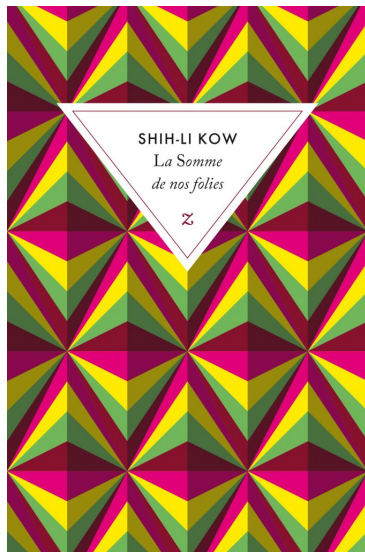
Premier roman traduit de l'anglais (Malaisie) par Frédéric Grellier

12,5 x 19 cm / 384 pages / ISBN 978-2-84304-830-2 / 21,50 € / Paru le 23/08/18

Les Éditions Zulma publient une pépite de l'écrivaine malaisienne Shih-Li Kow - Toutelaculture

Jérôme Avenas

Quand il sera l'heure de dresser un état des lieux de la rentrée littéraire 2018, « La Somme de nos folies » de Shih-Li Kow sera dans le top 5. La chronique aigre-douce de Lubok Sayong, petite bourgade de la Malaisie. Coup de cœur !



Que serions-nous sans les Éditions Zulma ? Aurions-nous seulement entendu parler de Shih-Li Kow, écrivaine malaisienne ? Il suffit d'essayer de se procurer l'édition originale de *The Sum of Our Follies* pour s'en convaincre : Frédéric Grellier (traducteur) et Laure Leroy (directrice de Zulma) ont déniché une perle qui, sans eux, aurait eu bien du mal à parvenir jusqu'à nous. Shih-Li Kow fait partie de la communauté chinoise de la Malaisie. Elle écrit en anglais. *La Somme de nos folies* est son premier roman. C'est son recueil de nouvelles *Ripples and other stories*, publié en 2009, sélectionné pour le Prix frank O'Connor qui l'a fait connaître.

Ce très beau roman, tour à tour, émouvant, comique, grinçant, épique, tragique, loufoque et parfois même mystique est un bonheur à dévorer. Les presque 400 pages ne suffisent pas. À la fin, on ne veut pas quitter les personnages qui peuplent Lubok Sayong, bourgade « située dans une cuvette, au fond d'une vallée bordée d'un côté par la Perak et de l'autre par un affluent de la Sayong. » Ces personnages, ce sont Auyong d'une part, vieil homme d'origine chinoise et Mary Anne, jeune fille orpheline. Entre les deux : Beevi, inlassable conteuse d'histoires. Shih-Li Kow fait alterner les points de vue d'Auyong et de Mary Anne. Beevi, personnage tout aussi central n'est envisagé par le lecteur qu'à travers les regards des deux narrateurs qui se partagent le champ énonciatif. Ce dispositif, fait de Beevi un personnage entièrement raconté par les autres. Elle n'en est que plus mystérieuse et plus majestueuse. Par un détour que nous ne vous révélerons pas, les trois personnages vont être mis en contact. L'intrigue est concentrée sur quelques années de la vie de la bourgade. Shih-Li Kow prend le temps de faire vivre ses personnages, de faire vivre la ville, de la faire évoluer, quitte à en passer par un enchâssement de récits telle la mésaventure des époux Miller ou le combat de Miss Boonsidik pour sauver des lady-boys « rassemblés par les autorités pour les purger de leur côté féminin à force de prêche religieux et d'exercice physique. » Mais ce n'est jamais au prix de l'unité. Pas d'éparpillement, le tout forme un ensemble parfaitement cohérent. Dans son roman, l'écrivaine n'hésite pas à évoquer le caractère métissé de la population malaisienne, d'égratigner les pouvoirs en place, d'envoyer de l'acide sur la vision occidentale de l'Asie. C'est ce savant mélange d'irrévérence et de tendresse qui charme immédiatement le lecteur. Il reste à souligner le travail admirable de Frédéric Grellier, traducteur au talent immense. Chaque phrase est ciselée avec un soin particulier. On sent derrière le labeur, un grand amour pour ce texte. Amour parfaitement transmis.

Shih-Li Kow, La somme de nos folies, traduit de l'anglais (Malaisie) par Frédéric Grellier, [Éditions Zulma](#), août 2018, 384 pages, 21,50€

EXTRAIT : La femme donna un discret coup de coude à son mari en se penchant vers lui. « Vous permettez qu'on vous prenne en photo ? » me demanda-t-il. Cette dame pratiquait la chasse-cueillette. Elle collectait les anecdotes, qu'elle archivait avec chaque photo dans sa tête pour épater ses amies à qui elle servirait des histoires sur les Malaisiens des petites villes, comme si nous étions une espèce récemment découverte. Une espèce décrite très simplement : les indigènes sont lents mais très amicaux, ils mangent avec leurs mains, ils sont corrompus, et parlent parfois un curieux anglais. Cette Américaine était un vestige de l'époque des séances diapo. Quant à nous, gens indolents et sympathiques, avec nos pots-de-vin et notre baragouin d'anglais, nous n'étions que les victimes collatérales de l'évolution, promis à disparaître. Mais je suis un vieux briscard au cuir épais. Si je m'étais trouvé seul avec le mari, nous aurions pu discuter de la présidence Obama. Je posais pour la photo en faisant le « V » de la victoire, alors que j'aurais plutôt tendance à faire un doigt d'honneur. Flanqué du mari, je souris pour une photo que je ne verrai jamais.

"La somme de nos folies", premier roman dépayçant de la malaisienne Shih-Li Kow

Laurence Houot
1^{er} septembre 2018

L'histoire : tout commence avec l'eau. A Lubok Sayong, "l'eau est un vrai problème". Chaque année, parce que la ville est une cuvette encadrée par deux rivières aux pieds d'une chaîne montagneuse "qui court comme une épine dorsale le long de la péninsule", la ville est régulièrement inondée, et les habitants y sont résignés.

Quand commence l'histoire, une pluie diluvienne démarre en pleine éclipse, alors que les enfants du quartier observent à travers les négatifs des photographies de Beevi, une vieille dame au tempérament bien trempé. Six jours de pluie, et une inondation comme Lubok Sayong n'en avait pas connu depuis longtemps.

Tant d'eau décide Beevi à libérer son poisson, enfin rendu à son élément après moult tentatives d'évasion. La crue s'accompagne aussi de la venue des bénévoles. "Nous fûmes nombreux à Lubok Sayong à être soulagés quand les hordes de bénévoles levèrent le camp pour regagner la capitale où les attendait leur vraie vie".

Chroniques de la vie à Lubok Sayong

La décrue, une élection partielle avec la visite des politiques, promesses et cadeaux plein les poches, un article dans le journal, "du genre éclairage sur la vie des vrais gens", et la vie peut enfin reprendre son cours... Mais la sœur de Beevi et son mari meurent dans un accident de voiture... Beevi s'installe dans la "grande maison", perchée sur la colline, héritée de son père. Elle y accueille Mary Anne, la fille adoptive de sa sœur, et ouvre des chambres d'hôte avec l'aide de la fantaisiste Miss Boonsidik.

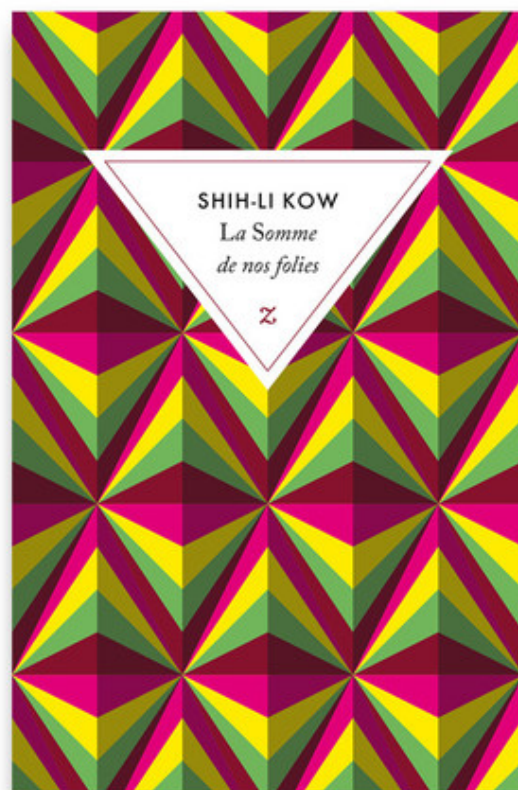
Ce roman est une chronique drolatique de ce coin reculé du monde, où l'archaïsme et la modernité se côtoient avec plus ou moins d'harmonie. Au centre de l'histoire, Beevi, femme un brin acariâtre, le cœur sur la main, capable de se révéler très ouverte d'esprit quand il faut défendre les droits des "lady boys", en "rééducation" dans le secteur. L'affaire finira au poste, donnera naissance à une Gay Pride locale, un événement annuel propulsant la petite ville de Lubok Sayong sur le devant de la scène, et fournissant des clients pour longtemps au bed & breakfast de Beevi...

Deux récits pour la même histoire

Deux narrateurs, pour raconter cette histoire : Auyong, le fidèle ami de Beevi, directeur de la conserverie locale de litchis, et Mary Anne, l'orpheline adoptée par sa sœur qu'elle a accueillie à sa mort. Les deux récits alternent dans un mouvement régulier de balancier. Parfois passage de relais, l'histoire de l'un complétant celle de l'autre, ou se chevauchant, donnant des points de vues différents sur le même événement, sur les mêmes personnages. L'écriture est pleine de vitalité, à la fois drôle, imagée, les dialogues ciselés.

La pauvreté, les superstitions, la cohabitation des différentes communautés, la corruption, et les frottements avec le vaste monde. La romancière pose un regard incisif sur ce petit coin de la terre qu'elle a choisi de croquer. Ses personnages, hauts en couleurs, vivent certes dans un lieu reculé, mais ils ne sont ni déconnectés, ni sous-développés. Ils prennent leur destin en main, sans rien attendre des autorités, des politiques, ni de ceux qui voudraient avec leurs bons sentiments les aider.

Jamais misérabiliste, "La somme de nos folies" Shih-Li Kow passe au crible toute cette micro-société, et par la même occasion l'humanité toute entière (la somme de toutes les folies n'est-elle pas mondialement partagée ?), avec un humour et une verve réjouissants. Un roman humaniste, et totalement dépayçant!



"La somme de nos folie" Shih-Li Kow, traduit de l'anglais (Malaisie), par Frédéric Grellier (Zulma – 384 pages – 21,50 euros)

Extrait :

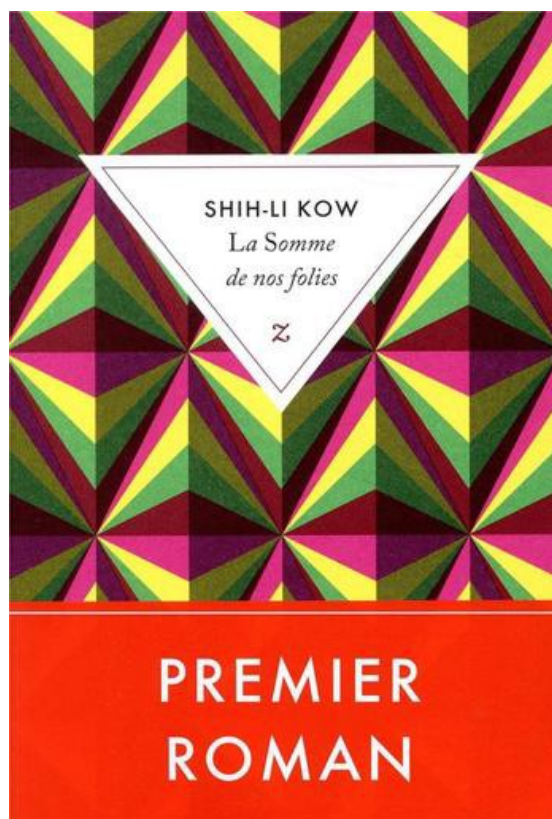
À Lubok, tout venait en un seul exemplaire : la rue principale, le rond-point, le feu rouge, le commissariat de police, la caserne des pompiers et son unique camion, le bureau de poste, la station-service, la tour de l'horloge, le supermarché, le cinéma, le Kentucky Fried Chicken, l'école malaise, la chinoise, celle des Tamouls, et même un pensionnat chrétien pour jeunes filles, histoire de faire bonne mesure. Nous avions un gîte d'Etat, infesté de cafards, et un hôtel deux étoiles avec un bar grill au rez-de-chaussée, le Hemingway. L'hôtel proposait des chambres avec ou sans eau chaude ; quant au bar, pas sûr que le romancier américain y eût trouvé les cocktails à son goût.

Décrit ainsi, on aurait pu croire que Lubok Sayong se traversait aisément à pied, mais la ville s'étendait bien au-delà de son unique rue principale. Il y avait trois lacs, quelques hameaux éparpillés, les anciennes plantations d'hévéas et celles, plus récentes, de palmiers à huile, de litchis et de pitayas, les écoles en périphérie et les ponts enjambant les rivières. Il était donc compliqué de s'y déplacer autrement qu'en voiture ou en moto."

"La somme de nos folies", page 35

Numéro 1 des romans étrangers : La Somme de nos folies, de Shih-Li Kow, ou le désir d'une certaine douceur

30 octobre 2018



La somme de nos folies, de Shih-Li Kow (Zulma) a été plébiscité par les lecteurs qui ont eu la chance de découvrir cet été la rentrée littéraire avec lecteurs.com.

Publié par les éditions Zulma, qui publient également *Cette nuit* de Joachim Schnerf, gratifié du Prix Orange du livre 2018, *La Somme de nos folies* présente la particularité d'être un premier roman. **Les explorateurs ont souhaité poser leurs questions à Shih-Li Kow, auteure Malaisienne née dans la communauté chinoise de Kuala Lumpur. Avec grâce et sans délai, elle a accepté de répondre à leurs questions.** Nous remercions les éditions Zulma pour leur aimable traduction de ses propos.

- Quelle est la part de réel de ce petit village? Existe-t-il ?

À ma connaissance, le village de Lubok Sayong n'existe pas. Mais la région de Sayong existe, dans le Perak. C'est de là que viennent les poteries. Lubok Sayong est un lieu imaginaire, né d'un mélange d'impressions et de différents endroits où j'ai vécu ou que j'ai traversés.

- Est-il la somme d'expériences vécues par vous même ou par d'autres ou est-il simplement sorti de votre imagination?

Certaines des anecdotes du livre sont des histoires qu'on m'a racontées, d'autres proviennent de petits faits divers que j'ai relevés dans la presse locale. Quand Frédéric Grellier (le traducteur) m'a interrogée sur le sens d'une référence à une paire de ciseaux dorés, j'étais bien contente de retrouver la coupure de presse qui évoquait cette paire de ciseaux dorés qui avait été volée dans le palais d'un sultan.

- Auyong, Beevi, Mary-Ann sont trois personnages attachants, drôles, originaux. Sont-ils nés de votre imagination ou représentent-ils la somme de différentes personnes existantes ?

Ce sont des personnages imaginaires. Après avoir écrit sur eux pendant plusieurs années, ils sont devenus très réels pour moi. Et parce qu'il n'y a pas de fiction sans référence à la réalité, les personnages, en particulier Auyong et Beevi, se sont trouvés enrichis de personnes que j'ai rencontrées.

- Votre roman est un hymne à la défense de l'environnement, aux problèmes de société, aux différences de vie fondamentales entre ville et campagne ?

C'est une description trop précise et grandiose. Cela me dérange un peu que le livre puisse avoir une ambition à la fois aussi précise et aussi publique.

Lorsque j'écrivais ce roman, l'esprit sous-jacent, si je peux l'exprimer ainsi, était le désir d'une certaine douceur, l'espoir de rectifier de manière paisible ce qui peut l'être, et de marcher sur un terrain commun. Donc, si je devais qualifier ce roman, je ne parlerais pas d'un hymne mais plutôt d'un air que l'on fredonnerait en rêvassant tout en accomplissant les tâches de la journée. Une mélodie persistante et secrète.

- Avant d'être une auteure, êtes-vous une militante ?

Je regrette de vous décevoir, mais je ne le suis pas. Mon emploi du temps me laisse à peine le temps d'écrire, alors le reste...

Mais j'ai des valeurs et des convictions fortes qui me tiennent à cœur et qui transparaissent dans le roman. C'est peut-être là que se perçoit une dimension militante.

En tant que lectrice, je suis de celles qui pensent qu'un livre est distinct de son auteur, et c'est très bien ainsi. Et donc en tant qu'auteur, je pense qu'un livre, une fois imprimé, vit sa propre vie. A présent, je suis heureuse de savoir qu'il a aussi d'autres vies parallèles grâce à la traduction.

- On sent chez vos personnages, une difficulté à choisir entre coutumes ancestrales et vie moderne, entre un certain désir de tolérance et une envie farouche de défendre ses valeurs bec et ongles. Est-ce le reflet de la société malaisienne actuelle ?

Aujourd'hui, la situation en Malaisie est conflictuelle mais ce n'est pas un cas unique. Si l'on considère n'importe quelle époque en Malaisie ou ailleurs, on trouvera cette tension qui existe entre le nouveau et l'ancien, entre l'universel et le personnel. Nous sommes toujours au bord du changement – c'est le cas aujourd'hui, ça l'était il y a un an, 10, 20, 50 ans. Avoir à faire des choix est inévitable, aussi bien pour les personnages que pour nous. Donc, oui, le roman reflète certains aspects de la Malaisie d'aujourd'hui. Et non, ce n'est pas un portrait définitif de la Malaisie.

Propos recueillis par Karine Papillaud avec les questions de Geneviève Munier et karined1.